

# Der Weg der Alpen in die Gärten und Landschaften Europas

## Le chemin des Alpes dans les jardins et les paysages d'Europe

*Berg-Soldanelle*  
*Soldanelle des Alpes*



# EIN BEITRAG ZUR KULTURGESCHICHTE DER ALPENPFLANZEN UND DER LANDSCHAFT

## UNE CONTRIBUTION À L'HISTOIRE CULTURELLE DES PLANTES ALPINES ET DU PAYSAGE

Eine Ausstellung des Verbandes Schweizerischer Gärtnermeister VSG

Une exposition de l'Association Suisse des Maîtres Jardiniers VSG

### **Idee, Konzept und Realisation |**

#### **Idée, concept et réalisation:**

Institut für Geschichte und Theorie der  
Landschaftsarchitektur der HSR,  
Hochschule für Technik Rapperswil,  
Projektleitung Prof. Dr. Susanne Karn  
Institut pour l'histoire et la théorie  
de l'architecture du paysage de la HSR,  
Hochschule für Technik Rapperswil,  
Directrice de projet: Prof. Dr. Susanne Karn

### **Texte | Textes:**

Markus Bichsel-Altherr, Andrea Fahrländer,  
Felix Naef, Beatrice Nater, Dr. Clemens Wimmer

### **Graphik | Graphisme:**

Atelier Binkert, Zürich

### **Übersetzung | Traduction:**

Aline Saucy Sarbach, Turgi

## **VSG – Verband Schweizerischer Gärtnermeister**

Der Verband Schweizerischer Gärtnermeister VSG ist ein Wirtschafts- und Arbeitgeberverband, der die Interessen der Produktions-, der Friedhofs- und der Endverkaufsgärtnereien sowie der Garten- und Landschaftsbauer vertritt. Darüber hinaus ist der 1898 gegründete Verband Träger von verschiedenen Service-Einrichtungen. Dem VSG gehören rund 1800 Mitglieder, welche über 1400 Fachbetriebe vertreten, an.

Einige Aufgaben des VSG im einzelnen:

- Einbringen der Brancheninteressen in die Gesetzgebung
- Internationale Zusammenarbeit in den länderübergreifenden Organisationen der Produktion und des Garten- und Landschaftsbaus
- Führen von Tarifverhandlungen
- Träger / Förderung von Fach- und Branchenmessen
- Engagement in der Berufsinformation und Nachwuchswerbung
- Mitgestaltung der gärtnerischen Aus- und Weiterbildung
- Durchführung der Berufs- und Meisterprüfungen
- Einsatz für faire Wettbewerbsbedingungen
- Mitwirkung bei der Erarbeitung von Fachnormen und anderen Regelwerken
- Herausgabe der Branchenfachzeitschrift «g'plus»
- Verwaltung und Vergabe des Branchenemblems G+
- Bereitstellung von Werbemitteln und Kundenzeitungen usw.
- Bewertungen, Schätzungen, Gutachten und Expertisen für Nachfolgeregelungen, Streitfälle usw.
- Branchenlösungen für verschiedene Versicherungsleistungen wie AHV-Ausgleichskasse, Pensionskasse und Baugarantie-Bürgschaften

## **HSR – Hochschule für Technik Rapperswil, Diplomstudium Landschaftsarchitektur**

Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen erhalten heute in der Bachelor- und Master-Ausbildung an der HSR Hochschule für Technik Rapperswil das Rüstzeug, um verantwortungsvoll für die Sicherung und Planung unserer Umwelt einzutreten. Sie erlernen die Kunst des Entwerfens und die Technik des Bauens, kennen historische und zeitgenössische Ausdrucksformen für die Gestaltung stimmungsvoller Aussenräumen.

## **GTLA – Das Institut für Geschichte und Theorie der Landschaftsarchitektur**

Das Institut ist eine Forschungs- und Dokumentationsstelle für Themen der Gartenkulturgeschichte, insbesondere des 19. und 20. Jahrhunderts. Es beherbergt das Archiv für Schweizer Landschaftsarchitektur, dessen Bestände von der Schweizerischen Stiftung für Landschaftsarchitektur gesammelt werden. Hier lagern viele wertvolle Pläne, Bilder und Dokumente. Im Institut arbeiten drei Fachexpertinnen an Forschungsarbeiten, Gutachten, Lehr- und Weiterbildungsangeboten im Bereich Freiraumplanung, Garten- und Denkmalpflege und Gartenkunstgeschichte.

## **VSG – L'Association Suisse des Maîtres Jardiniers**

L'Association Suisse des Maîtres Jardiniers VSG est une association économique patronale, représentant les intérêts des établissements horticoles de production, des jardiniers de cimetières et des points de vente, ainsi que des entreprises d'entretien et d'aménagement de jardins. De plus, l'association, fondée en 1898, est également le support de différentes institutions de services. La VSG compte environ 1800 membres qui représentent plus de 1400 entreprises spécialisées.

Quelques détails sur les tâches de la VSG:

- Défense des intérêts de la branche dans la législation
- Collaboration dans des organisations internationales dans la production et l'entretien et l'aménagement de jardin
- Négociations des tarifs
- Support et promotion de foires spécialisées de la branche
- Engagement dans la formation professionnelle et promotion pour la relève professionnelle
- Collaboration/participation à la réalisation de la formation professionnelle horticole continue et supérieure
- Organisation d'examens professionnels supérieurs (brevet de contre-maître et maîtrise fédérale)
- Engagement pour des conditions concurrentielles loyales
- Collaboration dans l'établissement de normes et autres documents officiels
- Publication du périodique spécialisé «g'plus»
- Gestion et distribution du logo de la branche G+
- Mise à disposition de moyens publicitaires
- Evaluations, estimations, expertises, successions et reprises d'établissements, litiges, etc.
- Solutions de branche pour diverses prestations d'assurances, telles que caisse de compensation AVS, caisse de pension et caution sur garantie de construction

## **HSR – Hochschule für Technik, Rapperswil, Diplôme d'architecte paysagiste**

L'architecture du paysage s'est développée ces 100 dernières années. Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la profession consistait surtout en l'aménagement de jardins et d'espaces verts. Aujourd'hui, les architectes paysagistes peuvent suivre à la HSR (Hochschule für Technik Rapperswil), une formation du type Bachelor ou Master et acquièrent ainsi le bagage nécessaire les habilitant à intervenir de façon professionnelle et responsable dans la sécurité et la planification de notre environnement. Ils apprennent l'art du développement et les techniques de construction, ils connaissent les différentes formes d'expression historiques ou contemporaines et possèdent ainsi les bases nécessaires à réaliser de projets d'aménagement extérieur exigeants.

## GTLA – L’Institut pour l’Histoire et la Théorie de l’Architecture du Paysage

L’institut est un centre de recherche et de documentation traitant de l’histoire culturelle des jardins, en particulier au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Il abrite les archives suisses pour l’architecture du paysage, archives rassemblées par la Fondation Suisse pour l’Architecture du Paysage. On y trouve de nombreuses et précieuses pièces: plans, illustrations et divers documents. A l’institut, trois spécialistes font de la recherche et des expertises. Ils offrent aussi des cours de formation et de formation continue dans différents domaines: aménagement de l’espace libre, entretien du patrimoine jardinier et histoire du jardin d’agrément.

Ausstellung:



Realisation:



Patronat:



Alpenpflanzen der Schweiz  
Plantes alpines de la Suisse

# Entdeckung der Alpen

## La découverte des Alpes

### 1

## ERFORSCHUNG DER ALPEN SEIT DER RENAISSANCE

### L'EXPLORATION DES ALPES DEPUIS LA RENAISSANCE



#### Dämonen in den Alpen

Die Überquerung der Alpen war seit Jahrhunderten ein Wagnis. Ebenso wie die Naturgewalten waren bis ins 18. Jhd Drachen, Lindwürmer, Dämonen oder Berggeister gefürchtet, welche angeblich in den Alpen hausten und dort ihr Unwesen trieben. Ein Besuch der Alpen als Selbstzweck, zur Freude und Musse war aufgrund dieser Verhältnisse und Vorstellungen völlig ausgeschlossen.

#### Démons dans les Alpes

Depuis des siècles, la traversée des Alpes était une entreprise hasardeuse. Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, on ne craignait pas seulement les forces naturelles des Alpes, on redoutait aussi les dragons, démons, génies des montagnes ou lutins qui hantaient les sommets de leurs esprits malfaisants. Dans ces conditions, visiter les Alpes par pur plaisir était tout à fait inconcevable.



#### Unerschrockene Alpenforscher

Erst mit den Ideen der Renaissance und der Reformation entwickelte sich eine neue Weltanschauung mit einer naturwissenschaftlichen Neugier, welche auch zu einem neuen, allerdings noch zaghaften Blick und Zugang zu den bisher unheimlichen Alpen führte.

Oft waren es Universalgelehrte aus alpennahen Städten, welche sich für dieses nahe liegende, aber kaum bekannte Gebiet zu interessieren begannen. Zu den wichtigsten Vertretern dieser ersten unerschrockenen Alpenforscher gehörten Conrad Gessner (1516-1565) in Zürich als Erforscher der Nordalpen, Pietro Andrea Matthioli (1500-1577) in Trient als Kenner der Südostalpen und Charles de l'Ecluse (1526-1609) in Wien, welcher die Ostalpen studierte. Sie gehörten zu den ersten, welche es wagten, aus wissenschaftlichem Interesse höhere Berggipfel zu besteigen.

#### Des chercheurs téméraires dans les Alpes

Il fallut attendre les idées de la Renaissance et de la Réforme et l'apparition d'une vision du monde différente pour voir changer aussi le regard que l'on posait sur les Alpes. La curiosité scientifique caractéristique de l'époque prend alors le pas sur la terreur et même si l'on continue à craindre respectueusement les Alpes, on commence à les explorer.

Dämon in den Alpen  
Démons dans les Alpes

Ce sont souvent des savants humanistes habitant les villes proches des Alpes qui s'intéressèrent les premiers à ces régions si proches et pourtant méconnues. Au nombre des plus célèbres de ces explorateurs téméraires, on peut citer Conrad Gessner (1516-1565) de Zurich, explorateur des Alpes du Nord, Pietro Andrea Matthioli (1500-1577) de Trento, un connaisseur des Alpes du Sud-Est et Charles de l'Ecluse (1526-1609) de Vienne, qui étudia les Alpes de l'Est. Ils furent parmi les premiers à oser escalader les plus hauts sommets par pur intérêt scientifique.



Albrecht Dürer:  
*Ansicht von Arco um 1495*  
Albrecht Dürer:  
*Vue d'Arco vers 1495*



Caspar Wolf:  
*Panorama des Grindelwaldtales mit Wetterhorn, Mettenberg und Eiger 1774*  
Caspar Wolf:  
*Panorama de la vallée de Grindelwald avec les sommets Wetterhorn, Mettenberg et Eiger 1774*



*Portrait Conrad Gessner (1516-1565)*  
*Portrait de Conrad Gessner (1516-1565)*

Nur mit einer speziellen Bewilligung war es Conrad Gessner erlaubt, den mit einem Fluch beladenen Berg Pilatus (2132m) im Jahr 1555 zu erklimmen, da dort in einem kleinen Bergsee der Leichnam des Pontius Pilatus ruhen sollte, der bei Störungen gefährliche Unwetter auslösen konnte.

Die grossen Künstler jener Zeit wie Albrecht Dürer, Wolf Huber, Pieter Breughel und Albrecht Altdorfer lernten die Alpen vor allem auf ihren Reisen nach Italien kennen. Sie waren zwar von der wilden Gebirgs- welt tief beeindruckt, doch Studien in den Alpen blieben die Aus- nahme. Hingegen entstanden einige Bilder, in welchen die Alpen aus Distanz thematisiert wurden.

En 1555, il fallut à Conrad Gessner une autorisation spéciale pour gravir le Mont Pilatus (2132m) sur lequel pesait une malédiction: le cadavre de Ponce Pilate était censé reposer dans un petit lac de cette montagne et le déranger risquait de provoquer la tempête.

Les grands artistes de ce temps, comme Albrecht Dürer, Wolf Huber, Pieter Breughel et Albrecht Altdorfer appréhendèrent les Alpes de façon indirecte, surtout parce qu'ils les traversaient pour aller en Italie. Même s'ils étaient très impressionnés par la sauvagerie de ces montagnes, les études faites dans les Alpes restent des excep- tions. Par contre, il existe quelques tableaux montrant ces monta- gnes à distance.

**«Car quelle jouissance magnifique, quel enchantement de contempler, admiratif, les immenses massifs montagneux et d'élever sa tête au-dessus des nuages! La hauteur extra- ordinaire fait sur l'âme l'impression du sublime et la force à contempler, admirative, la toute-puissance du créateur!»**

**CONRAD GESSNER**

# Entdeckung der Alpen

## La découverte des Alpes

### 2

#### DIE ALPENBEGEISTERUNG NIMMT IHREN ANFANG

#### LES DÉBUT DE L'ENGOUEMENT POUR LES ALPES



«Natur-Historie des Schweizerlandes»  
von Johann Jakob Scheuchzer, 1. Teil 1716,  
Titelbild, Phantasielandschaft mit Fossilien  
sammelnden Bergsteigern von Melchior Füssli

«Natur-Historie des Schweizerlandes»  
de Johann Jakob Scheuchzer, 1. Teil 1716,  
Page de titre, Paysage imaginaire avec alpinistes  
ramassant des fossiles, de Melchior Füssli

Erst im 18. Jahrhundert erstrahlten die Alpen mit dem Geist der Aufklärung in einem neuen Licht und wurden für Naturwissenschaftler, Künstler und Reisende zu einem begehrten Ziel und Aufenthaltsort. Wiederum waren es vor allem städtische Gelehrte, welche als Ärzte und Naturforscher mit ihren Werken die Alpen beschrieben, deren Schrecken endgültig besiegten und den Zugang für ein neues, internationales Publikum öffneten.

Ce n'est qu'au 18<sup>ème</sup> siècle que les Alpes, grâce à l'esprit des Lumières, apparurent sous un nouveau jour et qu'elles devinrent une destination privilégiée de voyage et de séjour pour les naturalistes, les artistes et les voyageurs. Ce sont surtout des érudits de la ville, médecins ou naturalistes, qui décrivent les Alpes dans leurs oeuvres. Ils eurent finalement raison de la terreur qu'elles inspiraient et ouvrirent la voie à un nouveau public international.



Der Zürcher Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733) lieferte mit der «Natur-Historie des Schweizerlandes» einen ersten umfassenden Überblick über die naturräumlichen Verhältnisse in der Schweiz und insbesondere in den Alpen. Er machte seine naturwissenschaftlichen Kenntnisse über die Alpen in ganz Europa bekannt und weckte damit wohl auch die Neugier auf eigene Besuche und Forschungen.

Le Zurichois Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733) livra dans son ouvrage «Natur-Historie des Schweizerlandes» une première vue d'ensemble de la géographie naturelle de la Suisse et en particulier des Alpes. Grâce à cet ouvrage, ses observations alpines furent diffusées dans toute l'Europe et encouragèrent de nombreuses personnes à explorer et visiter à leur tour ces montagnes.



Bergsturz von Plurs 1618,  
dargestellt von Johann Jakob Scheuchzer 1716  
Eboulement de Plurs 1618,  
représenté par Johann Jakob Scheuchzer 1716





*Ansichten von der Petersinsel im Bielersee  
Vues de l'île de Saint-Pierre, sur le lac de Bielle*



*Portrait des jungen Albrecht von Haller in den Bergen 1736  
Portrait du jeune Albrecht von Haller dans la montagne  
en 1736*

Zu der in dieser Zeit einsetzenden Begeisterung für die Alpen als Reiseland hat vor allem auch das Gedicht des Berner Arztes und Naturforschers Albrecht von Haller (1708-1777) «Die Alpen» wesentliches beigetragen. Das erfolgreiche Werk, das offenbar den Zeitgeist traf, erlebte schon zu Lebzeiten Hallers dreissig Auflagen.

Die Petersinsel im Bielersee wurde Ziel eines Reisekultes, nachdem J.J. Rousseau sie ganz im Geiste der Romantik in seinem Buch «Julie ou La Nouvelle Héloïse. Lettre de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes» 1761 beschrieben hatte. Lieblich und harmonisch wirkte diese Landschaft mit der imposanten Alpenkette am südlichen Horizont. Sie bildete mit den anderen Alpenrandseen, Genfersee und Zürichsee, dem Berner Oberland und der Innerschweiz ein erstes bevorzugtes Reisegebiet.

Un poème du médecin et naturaliste bernois Albrecht von Haller a lui aussi beaucoup contribué à promouvoir les Alpes comme but de voyage à cette époque. Cette oeuvre eut un énorme succès; elle avait visiblement su capter l'esprit du temps: du vivant de son auteur, elle fut rééditée à 30 reprises.

L'île de Saint-Pierre, sur le lac de Bielle, fut littéralement assaillie par les voyageurs après que J.J. Rousseau l'eut décrite en 1761 dans son livre «Julie ou La Nouvelle Héloïse. Lettre de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes». Avec l'imposante chaîne des Alpes comme horizon au sud, ce paysage dégagait une impression d'harmonie et de douceur. Cela en avait fait un des buts favoris des premiers voyageurs, attirés aussi par d'autres lacs au bord des Alpes, lac Léman et lac de Zurich, ainsi que par l'Oberland bernois et la Suisse centrale.

# Entdeckung der Alpen

## La découverte des Alpes

### 3

#### DIE ALPEN ALS REISEZIEL WERDEN BELIEBTER ALS ITALIEN QUAND LES VOYAGEURS PRÉFÈRENT LES ALPES À L'ITALIE



Rigi Kulm  
Rigi Kulm

Wer unter den europäischen Schriftstellern Rang und Name hatte, besuchte im 18. Jahrhundert die Alpen. Zuerst galt das Interesse besonders den Schweizer und angrenzenden Savoyer Alpen, etwas später auch den Ostalpen. Bereits 1790 war die Schweiz das meistbesuchte Land Europas vor Italien. Zu den berühmteren Besuchern zählen Johann Gottlieb Klopstock 1750, William Beckford 1776, Johann Wolfgang Goethe mit seinen Schweizer Reisen (1775, 1779, 1797), Lord Byron 1816 und John Ruskin ab 1833. Neben Reiseberichten liesen sich viele von ihnen zu Gedichten und Geschichten inspirieren.

Früh begeisterten sich die Engländer, die in ihrer Heimat schon zu jener Zeit stärker von Verstädterung und Industrialisierung betroffen waren, über die Einzigartigkeit und Schönheit der alpinen Landschaften. Dass es sich dabei nicht um wilde ungebändigte Natur, sondern um von Menschen in Jahrhunderte langer Arbeit und Nutzung geschaffene Kulturlandschaft handelte, tat der Begeisterung keinen Abbruch, sondern war ihr wohl sogar eher förderlich.



Die Rigi war der erste Berg, der mit der Bahn erschlossen wurde  
Le Rigi fut la première montagne à être reliée par le train

Tous les grands écrivains européens du 18<sup>ème</sup> siècle qui se respectaient visitaient les Alpes. Leur intérêt allait dans un premier temps vers les Alpes suisses et leurs voisins savoyardes, et un peu plus tard vers les Alpes de l'Est. En 1790 déjà, la Suisse devançait l'Italie au rang des pays d'Europe les plus visités. Parmi les visiteurs les plus célèbres, on trouve Johann Gottlieb Klopstock en 1750, William Beckford en 1776, Johann Wolfgang Goethe qui en ramènera les récits de ses voyages en Suisse (1775, 1779, 1797), Lord Byron en 1816 et John Ruskin à partir de 1833. En plus de leurs récits de voyages, les Alpes inspirèrent à plusieurs d'entre eux des poèmes et des histoires.

Très tôt, les Anglais s'enthousiasmèrent pour les paysages alpins si beaux et tellement singuliers qui contrastaient avec leur propre univers, déjà très industrialisé et urbanisé en ce temps-là. Le fait qu'il ne s'agissait pas d'une nature sauvage et indomptée, mais de paysages façonnés par l'activité humaine et l'exploitation de l'homme au cours des siècles, ne nuisait pas à cet enthousiasme, bien au contraire.



William Turner «Der hl. Hugo kündigt dem Hirten von Courmayeur im Aostatal Rache an» 1803  
William Turner «Saint Hugues annonce sa vengeance aux bergers de Courmayeur, dans la vallée d'Aoste» 1803



Schnurtobelbrücke der Rigibahn 1875  
Chemin de fer du Rigi, pont de Schnurtobel 1875

Zu den klaren Favoriten unter den Reisezielen gehörte von Anfang an neben dem Berner Oberland auch die markante Rigi in der Innerschweiz. In ständig wachsender Zahl stiegen die ersten Touristen zu Fuss, auf Pferden oder in Tragsesseln zum berühmten Hotel Rigi Kulm direkt unter dem Gipfel auf, der dann schon 1871 mit der ersten Zahnradbahn Europas erschlossen wurde.

Au palmarès des destinations favorites, on trouve dès le départ l'Oberland bernois mais aussi l'inoubliable Rigi, en Suisse centrale. En nombre toujours croissant, les touristes de la première heure montent à pied, à cheval ou en chaise à porteur jusqu'au célèbre hôtel Rigi Kulm, juste au-dessous du sommet de la montagne. Ce dernier sera bientôt relié à la vallée par le premier train à crémaillère d'Europe, en 1871.



Das Herrenbaechle von Caspar Wolf 1776  
Das Herrenbaechle, Caspar Wolf 1776

Auch für die Künstler wurden die Alpen attraktiv. Die Maler wählten nun ihre Motive in der Gebirgslandschaft. Eine Pionierrolle spielte dabei Caspar Wolf (1735-1783) dessen Werk von über 200 Bildern der Alpen innerhalb von 5 Jahren entstanden ist. (siehe Bild Tafel 1, oben) «Wolf ist der Maler der erhabenen, mildern und schreckenvollen Schönheiten der Schweiz. Er ist tiefer in das Eis und den Schnee der Alpen und Eisberge eingedrungen als je ein Liebhaber oder Künstler vor ihm.» (K.G. Küttner 1786)

Les artistes aussi sont attirés par les paysages alpins. Les peintres prirent désormais la montagne comme motif. Parmi eux, le pionnier Caspar Wolf (1735-1783) qui réalisa plus de 200 œuvres ayant pour thème les Alpes, en l'espace de 5 ans. (Voir illustration du tableau 1, en haut) «Wolf est le peintre de la beauté sublime, à la fois douce et effrayante, de la Suisse. Il s'est enfoncé plus loin dans les glaces et les neiges des Alpes et des sommets enneigés que n'importe quel autre voyageur ou artiste avant lui.» (K.G. Küttner 1786)

# Bedrohung und Schutz der seltenen Schätze

## Trésors rares: menaces et protection

### 4

## PFLANZENLIEBE FÜHRT ZUR AUSROTTUNG L'AMOUR DES PLANTES CONDUIT À LEUR EXTERMINATION



Jean-Jacques Rousseau als Botaniker auf dem Titelblatt 1781  
Jean-Jacques Rousseau en botaniste sur la page de titre 1781

Das Botanisieren wurde in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu einem weit verbreiteten Hobby. Das Anlegen eines Herbariums gehörte fast zum guten Ton. Exkursionen unter sachkundiger Anleitung, aber auch als stiller Einzelgänger oder als fröhlicher Familienanlass führten in die nähere Umgebung oder dank der sich rasch verbessernden Erschliessung mit Bahnen auch in die Berge. Lokale Floren erschienen, einschlägige Vereine, wie etwa die Société d'Horticulture in Genf 1855, wurden gegründet.

Herboriser était devenu un hobby largement répandu dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Il était de bon ton de se constituer un herbier. On s'y adonnait avec un guide expert en la matière, ou lors de promenades en solitaire ou encore lors de joyeuses excursions familiales. On pouvait herboriser près de chez soi, mais on allait aussi de plus en plus souvent à la montagne, rendue plus accessible par le rapide développement des chemins de fer. On publiait des recueils de la flore locale, on se groupait en sociétés spécialisées à l'exemple de la Société d'Horticulture fondée à Genève en 1855.



Alpenvortrag in London von Albert Smith 1851,  
der den Mont-Blanc bestiegen hatte  
Conférence d'Albert Smith à Londres en 1851,  
après qu'il ait escaladé le Mont-Blanc

Vom wilden Botanisieren waren besonders die Engländer angetan, welche hier, wie auch sonst bei der touristischen Erschliessung der Alpen, eine Pionierrolle gespielt haben. Mit viel Eifer, einschlägigem botanischen Wissen und einer Prise Abenteuerlust durchkämmten sie die Alpen, sammelten teilweise in grossem Stil begehrte Arten für «Alpines» in ihren Landschaftsgärten und ermunterten mit zahlreichen einschlägigen Büchern und Exkursionsberichten weitere Interessierte zum «plant hunting» in den Alpen.

Les Anglais furent parmi les plus assidus de ces herboristes enthousiastes. Dans ce domaine, comme dans celui du tourisme alpin en général, ils jouèrent un rôle de pionniers. Avec beaucoup de zèle, des connaissances étendues en botanique et une pointe d'esprit aventurier, ils passaient les Alpes au peigne fin, ramassant parfois avec grand style des espèces recherchées pour les «Alpines» de leurs jardins paysagers. Grâce à leurs livres et récits d'excursions, ils invitaient les foules à s'adonner comme eux à la «chasse aux plantes» (plant hunting) dans les Alpes.



Frühlings-Adonisröschen,  
von Henry Correvon  
Adonis du printemps,  
par Henry Correvon



Edelweiss,  
von Henry Correvon  
Edelweiss,  
par Henry Correvon



Insert für den Edelweissverkauf  
Annonce pour la vente d'Edelweiss

Mit der aufkommenden Wertschätzung der Alpenpflanzen für englische Landschaftsgärten wurden die Alpen nun auch durch Pflanzhändler ausgebeutet und der Verkauf von Alpenpflanzen kommerzialisiert. Von den vielen tausend seltenen Pflanzen, die nach ganz Europa versandt wurden, überlebte oft nur ein geringer Teil, weil sie zur falschen Jahreszeit und unsorgfältig ausgegraben wurden oder die Kenntnisse für eine Kultivierung ausserhalb ihres natürlichen Standortes fehlten. In manchen Gebieten waren bereits um 1880 gewisse besonders begehrte Arten von der lokalen Ausrottung bedroht, so etwa das Frühlings-Adonisröschen (*Adonis vernalis*) im Unterwallis oder stellenweise das Edelweiss (*Leontopodium alpinum*) in den nördlichen Kalkalpen.

Cet engouement grandissant pour les plantes des Alpes chez les propriétaires anglais de jardins paysagers alla de pair avec le pillage et la commercialisation des plantes alpines. On expédiait dans toute l'Europe des milliers de plantes rares dont seule une petite partie survivait à la transplantation. La plupart mouraient d'avoir été déplacées à la mauvaise saison et arrachées sans précautions, ou encore parce qu'on ne savait comment les cultiver hors de leur milieu naturel. Dans plusieurs régions, certaines plantes très recherchées étaient déjà menacées d'extinction dès les années 1880, ainsi l'adonis du printemps (*Adonis vernalis*) dans le Bas-Valais ou l'Edelweiss (*Leontopodium alpinum*) à certains endroits dans le nord des Alpes calcaires.



«Abzweigung zum Edelweisspflücken  
nach dem Grundberg» bei Saas-Fee  
Détour pour la cueillette d'Edelweiss, après  
le Grundberg, près de Saas-Fee

# Bedrohung und Schutz der seltenen Schätze

## Trésors rares: menaces et protection

### 5

#### SCHUTZBESTREBUNGEN



Plakat mit Aufruf zum Schutz der Alpenpflanzen,  
19. Jahrhundert  
Affiche appelant à la protection de la flore alpine,  
19<sup>ème</sup> siècle

Erste Reaktionen auf die lokale Zerstörung der Pflanzendecke erfolgten in jener Zeit auf privater Basis vor allem durch bewusste Naturfreunde. Eine überragende Rolle spielte dabei in der Westschweiz der Genfer Botaniker und Gärtner Henri Correvon (1854-1939). Im Jahr 1880 gründete er mit weiteren Gesinnungsgenossen die «Association pour la Protection des Plantes», welche nach 25 Jahren aktiver Tätigkeit im Schweizerischen Naturschutzbund aufging. Diese Vereinigung hat vor allem zur Bewusstseinsbildung beigetragen und die Gründung ähnlicher Interessengemeinschaften im Alpenraum gefördert:

«Selborne Society» in 1885 in England  
«Pro Montibus et sylvis» 1898 in Italien  
«Deutscher Bund für Pflanzenschutz und Alpengärten»  
im Jahre 1900 in Strassburg.

En ce temps-là, les premières réactions face à la destruction locale de la végétation furent le fait de privés soucieux de la nature et conscients des dommages qu'elle subissait. L'un d'eux se démarqua en Suisse romande: le jardinier et botaniste genevois Henri Correvon (1854-1939) qui fonda en 1880, avec quelques amis partageant ses idées, l'«Association pour la Protection des Plantes». Après 25 ans, cette association transféra ses activités à la Ligue suisse pour la protection de la nature. L'association genevoise a grandement contribué à la sensibilisation des foules et a encouragé la fondation d'autres groupes d'intérêt dans l'espace alpin.

«Selborne Society» en 1885 en Angleterre  
«Pro Montibus et Sylvis» 1898 en Italie  
«Deutscher Bund für Pflanzenschutz und Alpengärten»  
en 1900 à Strasbourg.



Postauto am Grimselhospiz 1925  
Car postal à l'hospice du Grimsel, 1925

Mit der stetig sich weiter und höher ausdehnenden Erschliessung der Alpen mit Bergbahnen und Strassen und dem Aufkommen des Massentourismus verschlimmerten sich die Zustände noch mehr.

Le réseau des routes et des voies ferrées s'étendant de plus en plus dans les Alpes, y compris vers les hauteurs, les touristes arrivèrent en masse et la situation empira encore.



Bergarnica  
Arnica des montagnes



Aurikel  
Oreille d'Ours



Kochs Enzian  
Gentiane de Koch

Ende der Zwanzigerjahre verfügten praktisch alle Schweizer Kantone über ein Pflanzenschutzgesetz. Auch die ersten Schutzgebiete wurden in jener Zeit gegründet. Zwischen 1906 und 1930 entstand so der Pflanzenschutzbezirk Berchtesgadener Alpen mit einer Fläche von 8,6 km<sup>2</sup> und 1914 wurde der Schweizerische Nationalpark im Kanton Graubünden gegründet. Seither sind überall im Alpenraum zahlreiche Schutzgebiete und Parks entstanden, solche von grosser Fläche, solche mit umfassendem Schutz oder auch reine Pflanzenschutzgebiete.

Die Schutzmassnahmen für die Alpenblumen haben sich langfristig als erfolgreich erwiesen und viele Populationen der einst durch Pflücken und Ausgraben gefährdeten Arten haben sich wieder erholt oder sogar ausgebreitet. Allerdings drohen mit der Klimaveränderung, der Veränderung der Nutzung in Land- und Forstwirtschaft und dem teilweise intensiven alpinen Tourismus neue Gefahren für unsere einzigartige Alpenflora.



Grossflächige Schutzgebiete im Schweizer Alpenland  
Zones protégées à grande superficie dans les Alpes suisses

- 1\_ La Pierreuse
- 2\_ Binntal
- 3\_ Lac de Tanay
- 4\_ Val du Bagnes
- 5\_ Grundberg
- 6\_ Vanil noir/Planex dessus
- 7\_ Grimsel
- 8\_ Hinteres Lauterbrunnental
- 9\_ Suldtal
- 10\_ Gelten-Iffigen
- 11\_ Engstlensee-Jungbäche-Achtelstrasse
- 12\_ Hinterburg-Oltscheren
- 13\_ Spillgerten
- 14\_ Schrattenflue
- 15\_ Hohgant-Seefeld
- 16\_ Schweizer Nationalpark

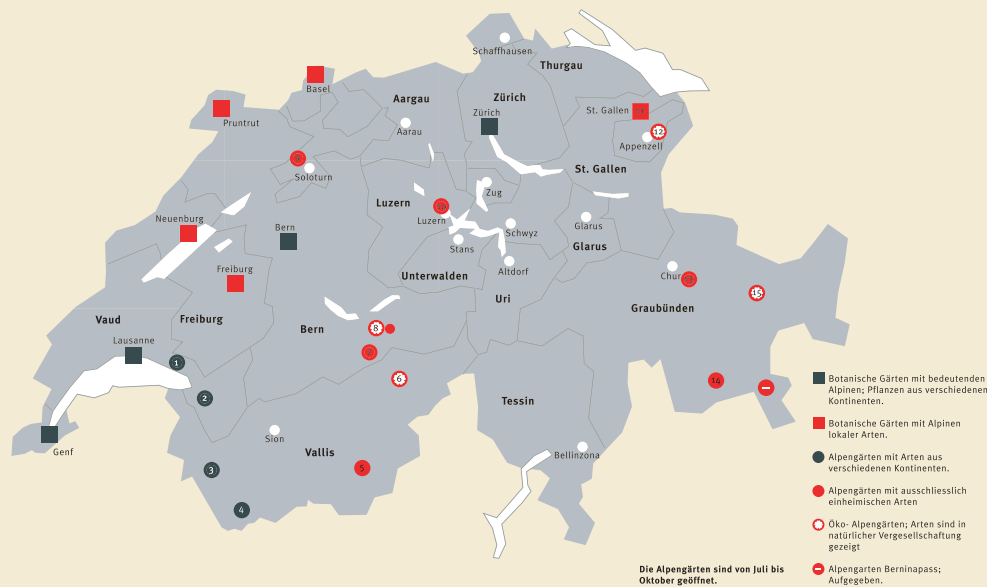
A la fin des années 20, pratiquement chaque canton suisse possédait sa loi sur la protection des plantes. C'est aussi de cette époque que datent les premières réserves naturelles. Entre 1906 et 1930 fut créée la zone de végétation protégée de Berchtesgaden avec une surface de 8,6 km<sup>2</sup> et en 1914 fut fondé le Parc national suisse dans le canton des Grisons. Depuis, de nombreuses zones ou parcs ont été déclarés zones protégées, de surfaces plus ou moins grandes, certains préconisant une protection intégrale très stricte, d'autres ne l'appliquant qu'à la végétation.

Les mesures de protection de la flore des Alpes se sont avérées efficaces à long terme. De nombreuses espèces, autrefois menacées de disparition à cause de la cueillette ou de l'arrachage, se sont rétablies et ont même parfois gagné du terrain. De nouveaux dangers menacent toutefois notre flore alpine si particulière: les changements climatiques, les changements dans les méthodes d'exploitation agricole et forestière mais aussi le tourisme, très intensif dans certaines régions.

# Forschungsgärten als Reservate für Alpenpflanzen Jardins de chercheurs en tant que réserves de plantes alpines

## 6

### ALPENGÄRTEN UND ALPINEN JARDINS ALPINS ET ALPINUMS



**1** La Rambertia  
Gründung: 1896  
Lage/Ort: 1980 M.ü.M. /  
Rocher-de-Naye, Montreux VD

**2** La Thomasia  
Gründung: 1891  
Lage/Ort: 1260 M.ü.M. /  
Alp Pont de Nant, Bex,  
Les Plans VD

**3** Flore-Alpe  
Gründung: 1925  
Lage/Ort: 1500 M.ü.M. /  
Champex VS

**4** La Linnaea  
Gründung: 1889  
Lage/Ort: 1689 M.ü.M. /  
Bourg-Saint-Pierre VS

**5** Alpengarten Zermatt  
Gründung: 1998  
Lage/Ort: M.ü.M. / 1725  
Riederfurka, Zermatt VS

**6** Alpengarten Aletsch  
Gründung: 1979  
Lage/Ort: 2080 M.ü.M. /  
Riederfurka, Riederalp VS

**7** Alpengarten Höreli  
Gründung: 1974  
Lage/Ort: 1500 M.ü.M. /  
Adelboden BE

**8** Schynige Platte  
Gründung: 1927  
Lage/Ort: 1950-2000 M.ü.M. /  
Schynige Platte, Wilderswil BE

**9** Juragarten Weissenstein  
Gründung: 1957  
Lage/Ort: 1284 M.ü.M. /  
Weissenstein, Solothurn SO

**10** Gletscher-Garten Luzern  
Gründung: 1873  
Lage/Ort: 436 M.ü.M. /  
Luzern LU

**11** Alpsteinflora  
Gründung: 1878  
Neueröffnung: 1953  
Lage/Ort: 670 M.ü.M. / St. Gallen

**12** Hoher Kasten  
Gründung: 1995  
Lage/Ort: 1790 M.ü.M. /  
Brülisau AI

**13** Alpengarten Maran  
Gründung: 1889 bei Trimmis  
1932 nach Maran verlegt  
Lage/Ort: 1850 M.ü.M. /  
Maran, Arosa GR

**14** Muot Marias  
Gründung: ca. 1920  
Neueröffnung: ca. 1980  
Lage/Ort: 1808 M.ü.M. /  
Siis-Maria GR

**15** Schatzalp  
Gründung: 1908  
Lage/Ort: 1860 M.ü.M. /  
Schatzalp GR



Alpengärten und Alpinen sind Gärten mit Alpenpflanzen, die botanischen Zwecken und wissenschaftlicher Forschung dienen. Im Geiste der teils touristischen, teils wissenschaftlichen Pflanzenbegeisterung wurde 1889 der erste Schweizer Alpengarten «La Linnaea» im Kanton Wallis gegründet. Heute existieren insgesamt 14 Alpengärten in den Schweizer Alpen, 4 grosse und 4 kleinere Alpinen in Botanischen Gärten im Mittelland.

Les jardins alpins et les «Alpinums» sont des jardins de plantes de haute montagne destinés à la botanique et à la recherche scientifique. Dans l'esprit de la vague d'enthousiasme pour les plantes alpines, enthousiasme en partie scientifique et en partie touristique, le premier jardin alpin suisse fut créé en 1889 en Valais: «La Linnaea». Aujourd'hui, il existe 14 jardins alpins dans les Alpes suisses, ainsi que 4 grands et 4 petits Alpinums dans les jardins botaniques du Plateau suisse.

*«Wie kann man von Steingärten in den Alpen sprechen, wenn doch die Alpen selbst nichts anderes sind als ein riesiger Steingarten?»*

**GEORG FLEMWELL,  
ENGLISCHER MALER UND BOTANIKER, 1910.**



*Frühlingsenzian und der Gletscher  
Les Plans, George Flemwell 1914  
La Gentiane printanière et le Glacier  
de Plannévé, Les Plans.*



*Steinbrech, Seifenkraut, Anemonen und Glockenblumen  
vor der Spitze des Tour und dem Gletscher von Grands,  
George Flemwell 1914  
Saxifrages, Saponaires, Anémones soufre, Eglantines  
des Alpes, Campanules naines, avec l'Aiguille du Tour  
et le Glacier des Grands.*



*Alpenrosen und Gletscher bei Trient.  
Rhododendrons et Pigamons,  
Glacier du Trient à l'Arrière-Plan.*

Die Alpengärten am natürlichen Standort in den Bergen nehmen einen besonderen Platz ein. Inmitten der Alpennatur erscheinen die Pflanzen als herrliche Kleinode.

Die Anlagen sind entweder als Garten für Schweizer Alpenpflanzen oder Alpenpflanzen aus verschiedenen Kontinenten gestaltet, oder in neuerer Zeit als Öko-Alpenpflanzengarten angelegt, der die Pflanzen in der natürlichen Vergesellschaftung und nicht in Beeten zeigt.

Eine wichtige Aufgabe der Alpengärten kann die Akklimatisierung von Alpenpflanzen aus anderen Regionen der Welt in der Schweiz, oder von Alpenpflanzen im Flachland sein. Die Pflanzen aus der Schweiz und Regionen wie den Pyrenäen, Anden, dem Kaukasus und dem Himalaja kreuzen sich zum Teil untereinander, wenn sie zusammengepflanzt werden. Das führt wieder zu neuen Sorten und unter Umständen zu Problemen für den Natur- und Artenschutz. Um den Alpengarten Flore-Alpe in Champex versamen sich so beispielsweise die kalifornischen Alpenpflanzen, Lupine und Himmelsleiter, in freier Natur und bedrängen die Feuchtstandorte.

*Verbreitungsgebiete  
Zones de propagation*



*Berg-Soldanelle  
Soldanelle des Alpes*



*Frühlings-Adonisröschen  
Adonis du printemps*



*Alpenenzian  
Gentiane des Alpes*



*Edelweiss  
Edelweiss*



*Alpenmannstreu  
Chardon des Alpes*

Les jardins alpins dans les montagnes, leur milieu naturel, occupent une place toute particulière. Entourées de la nature alpestre, les plantes apparaissent comme des bijoux magnifiques.

Les espaces aménagés sont tantôt consacrés à la flore alpine suisse uniquement, tantôt aux plantes de haute montagne de différents continents. Depuis peu, des jardins alpins dits «écologiques», présentent les espèces non plus dans des plates-bandes, mais par groupes de plantes habituellement rencontrées ensemble en milieu naturel.

Une tâche importante incombant aux jardins alpins et aux Alpinums est l'acclimatation en Suisse de plantes alpines issues d'autres régions du monde, ou l'acclimatation de plantes alpines en plaine. Si elles sont plantées ensemble, il arrive que les espèces venant de Suisse et d'autres régions du globe, comme les Pyrénées, les Andes, le Caucase et l'Himalaya, se croisent entre elles. Il en résulte de nouvelles variétés qui peuvent parfois poser problème pour la protection des espèces et de la nature. Ainsi par exemple, les plantes alpines californiennes du jardin alpin Flore-Alpe de Champex, des lupins et valérianes, se propagent dans la nature environnante et menacent les zones humides.

# Forschungsgärten als Reservate für Alpenpflanzen Jardins de chercheurs en tant que réserves de plantes alpines

## 7

### DER ALPENGARTEN «LA LINNAEA»

### LE JARDIN ALPIN «LA LINNAEA»



Der Alpengarten wurde vom Spezialisten der Bergflora, Henry Correvon 1889 gegründet und benannt nach der Pflanze *Linnaea borealis*, die an den schwedischen Botaniker Carl von Linné (1707-1778) erinnert. Er liegt auf einem Hügel, welcher das Dorf Bourg-Saint-Pierre auf einer Höhe von 1689 m im Entremont Tal (Wallis) überragt. Dank finanzieller Unterstützung von einem Privatmann, der «Association pour la Protection des Plantes» Genf, der grosszügigen Spendengelder aus England und Bundessubventionen konnte die Ausführung des Alpengartens in Angriff genommen werden.

#### 1915

Eigentum der «Société Académique de Genève», Unterstützung von Forschungsarbeiten an der Universität Genf

#### Bis 1946

zahlreiche botanische, biologische und geologische Kurse und Seminare in der alpinen biologischen Station.

#### 1947

Einstellung der Bundessubventionen, Reduzierung der Pflege und Einstellung der Forschung.

#### Seit 2000

Reorganisation und Neugestaltung durch eine Kommission der «Société Académique de Genève», mit Hilfe der Gemeinde Bourg-Saint-Pierre, der Universität und des Botanischen Gartens der Stadt Genf sowie von Spezialisten der alpinen Flora.



Zeichnungen von La Linnaea,  
Ausschnitte aus dem Garten von Louis Ritter 1899  
Dessin de La Linnaea  
Nr. 1, 2 et 6 de Louis Ritter 1899

Le jardin alpin a été fondé par le spécialiste de la flore alpine Henry Correvon en 1889, et tient son nom de la plante *Linnaea borealis*, elle-même baptisée d'après le célèbre botaniste suédois Carl von Linné (1707-1778). Le jardin se situe sur une colline à 1689 m d'altitude dans la vallée d'Etremont (Valais) et domine le village de Bourg-Saint-Pierre. Pour financer le projet, il fallut l'appui financier d'un mécène privé et de l'«Association pour la Protection des Plantes» de Genève, ainsi que des dons généreux venant d'Angleterre et des subventions fédérales.

#### **1915**

Propriété de la «Société Académique de Genève», Aide à la recherche à l'Université de Genève

#### **Jusqu'en 1946,**

de nombreux cours et séminaires de botanique, biologie et géologie eurent lieu dans la station de recherche en biologie alpine.

#### **1947**

Suspension des subventions fédérales, réduction des soins jardiniers et arrêt de la recherche.

#### **Depuis 2000,**

réorganisation et réaménagement par une commission de la «Société Académique de Genève», avec l'aide de la commune de Bourg-Saint-Pierre, de l'Université, du jardin botanique de la ville de Genève et le soutien de spécialistes de la flore alpine.



Schwefelgelbes  
Windröschen  
(*Anemone sulfurea*)  
und Alpenwindröschen  
(*Anemone alpina*),  
Ph. Robert 1908  
*Anémone soufrée*  
et *Anémone des Alpes*



Alpenmannstreu  
(*Eryngium alpinum*),  
Ph. Robert 1908  
*Chardon bleu*;  
*Panicaut des Alpes*



Bergflockenblume  
(*Centaurea montana*),  
Ph. Robert 1908  
*Centaurée*  
*des montagnes*



Alpenrose  
(*Rhododendron*  
*ferrugineum*),  
Ph. Robert 1908  
*Rhododendron*  
ou *Rosage*



Stengellose Eberwurz  
(*Carline acaulis*),  
Ph. Robert 1908  
*Carline acaule* ou  
*Chardon d'Argent*

Bereits fünf Jahre nach der Gründung konnte eine sehr reichhaltige Sammlung von Pflanzen aus aller Welt bewundert werden. Auf dem Gipfelpunkt des Alpengartens richtete man einen kleinen Speicher als Laboratorium ein. Dieser wurde von Botanikern und Studenten für Forschungszwecke rege benutzt. In der Anlage befand sich auch ein Garten zur Kultivierung von Pflanzen aus anderen alpinen Regionen. In diesem Akklimationsgarten erprobte man die Anzucht mit Samen. Während mehrerer Jahre wurden 2500 Pflanzenarten aus der ganzen Welt in Bourg-Saint-Pierre akklimatisiert.

Im Jahr 1900 beherbergte der Garten die reichste Sammlung im europäischen Kontinent mit den Gattungen wie *Androsacae*, *Campanula*, *Dianthus*, *Primula*, *Saxifraga* und stellte ein eigentliches Museum lebender Pflanzen dar.

Zahlreiche Botaniker, Schriftsteller und Künstler besuchten La Linnaea, beschrieben und zeichneten die eindruckliche Blumenpracht. Selbst Henry Correvon konnte sich keine schöneren Modelle wünschen für die Abbildungen in seinen Publikationen.



Eindrücke aus dem Alpengarten La Linnaea  
*Vues du jardin alpin La Linnaea*

Cinq ans déjà après la fondation de La Linnaea, on pouvait y admirer une très riche collection de plantes venant du monde entier. Au sommet du jardin, on transforma un petit grenier en laboratoire. Les botanistes et étudiants le fréquentèrent assidûment pour leurs recherches. Les installations comprenaient aussi un jardin destiné à la culture de plantes d'autres régions alpines. Dans ce jardin d'acclimatation, on expérimentait la multiplication à partir des graines. Pendant de nombreuses années, le jardin de Bourg-Saint-Pierre acclimata plus de 2500 espèces venant du monde entier.

En 1900, le jardin possédait la plus riche collection du continent européen, avec des plantes comme *Androsacae*, *Campanula*, *Dianthus*, *Primula*, *Saxifraga*, et constituait un véritable musée des plantes vivantes.

D'innombrables botanistes, écrivains et artistes ont visité La Linnaea; ils en ont décrit et dessiné la richesse florale impressionnante. Henry Correvon lui-même ne pouvait souhaiter de plus beaux modèles pour illustrer ses publications.

# Kultivierung der alpinen Pflanzen

## La culture des plantes alpines

### 8

## ALPENFLORA AM NATÜRLICHEN STANDORT LA FLORE DES ALPES EN MILIEU NATUREL



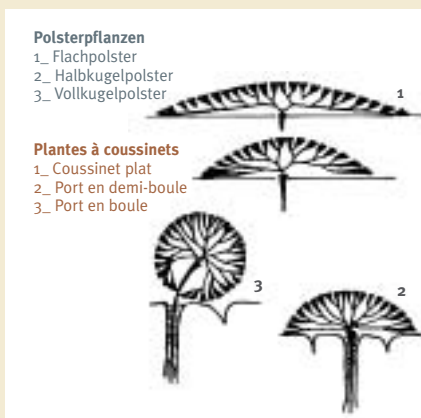
*Durch langsames Wachstum des Haupttriebes bleiben die Abstände zwischen den Blättern (Internodien) sehr kurz, eine dichtstehende Blattspirale (Rosette) ist die Folge*

*De par la croissance lente de la tige principale, les espaces entre les feuilles (entre-noeuds) sont très courts, il en résulte une spirale de feuilles serrées (rosette)*

Zur alpinen Flora gehören jene Pflanzen, die vorzugsweise oberhalb der Baumgrenze wachsen. Von den 700 überhaupt in der alpinen Region der Schweiz gefundenen Arten sind nur etwa die Hälfte wirklich typische alpine Pflanzen, wie Nelken-, Steinbrech- und Primelgewächse. Die andere Hälfte gedeiht auch auf subalpinen Standorten.

Pflanzen, die diese Extremstandorte besiedeln, müssen besonders angepasst sein an grosse Temperaturschwankungen, widerstandsfähig gegenüber Sand- und Schneegestöber sowie zeitweiliger Trockenheit. Allen gemeinsam als beherrschender Umweltfaktor ist die kurze Vegetationszeit. Die Vegetationsperiode ist nicht nur kürzer, sondern auch viel kälter als in tieferen Lagen. Die bodennahe Luftschicht erwärmt sich bei Sonneneinstrahlung stärker und kühlt sich nachts auch stärker ab. Wegen der geringeren Luftdichte ist die Sonneneinstrahlung viel intensiver als in tieferen Lagen. Entsprechend intensiver sind die Farben der Alpenpflanzen an ihrem natürlichen Standort.

Par plantes alpines, on entend les plantes qui poussent de préférence au-dessus de la limite supérieure de la forêt. Parmi les 700 espèces répertoriées dans les Alpes suisses, seule la moitié sont des plantes typiquement alpines, comme les oeillets, les saxifrages et les primevères. L'autre moitié prospère aussi dans les régions subalpines.



*Mit dem Zwerg- oder Polsterwuchs schützen sich die Pflanzen gegen Austrocknung durch den Wind und nutzen die Wärme des Bodens.*

*Le fait qu'elles soient naines ou en coussinet permet aux plantes de se protéger contre l'assèchement dû au vent et d'utiliser au mieux la chaleur du sol.*

Les plantes qui colonisent ces régions extrêmes doivent être spécialement adaptées à des écarts de température considérables. Elles doivent aussi résister aux tempêtes de neige ou de sable comme aux sécheresses temporaires. Le facteur décisif commun à ces plantes, dans cet environnement extrême, est la brièveté de la période de végétation. Cette dernière n'est pas seulement plus courte, mais aussi beaucoup plus froide que dans des régions de moindre altitude. La couche d'air au ras du sol y est beaucoup plus chaude la journée sous les rayons du soleil et sa température descend bien plus bas pendant la nuit. De plus, la rareté de l'air augmente l'intensité du rayonnement du soleil par rapport à des régions plus basses. La couleur des plantes alpines dans leur milieu naturel en est d'autant plus intensive.



Gletscher-Hahnenfuss  
Renoncule des glaciers



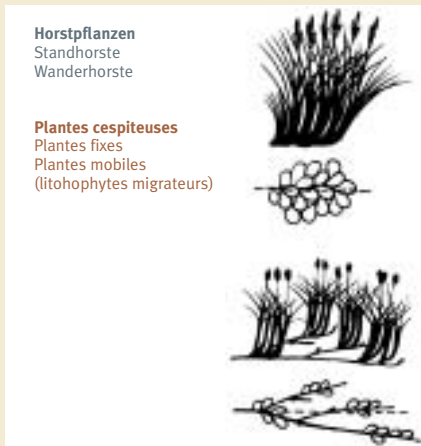
Alpenglöckchen  
Soldanelle des Alpes



Hauswurz  
Joubarbe des montagnes



Silberdistel  
Carlina acaule appelée  
aussi «baromètre»



Die Pflanzen müssen während der kurzen Vegetationszeit rechtzeitig blühen, rasch bestäubt werden und fruchten können. Aus diesem Grunde sind die Blüten oft sehr einfach in der Form, dafür eindrucklich in der Farbintensität. Mit dem Zwerg- oder Polsterwuchs schützen sich die Pflanzen gegen die Austrocknung durch den Wind und nutzen die Wärme des Bodens.

A cause de la période de végétation très courte, les plantes doivent fleurir à temps pour être fécondées et produire des fruits rapidement. Pour cette raison, les fleurs revêtent souvent des formes simples, mais des couleurs d'autant plus vives. La pousse naine ou en coussinet permet aux plantes de se protéger contre l'assèchement dû au vent et d'utiliser au mieux la chaleur du sol.

Die besonderen Vorrichtungen der Blätter (behaart, wachsüberzogen, ledrig, sukkulent oder gerollt) helfen, die Verdunstung zu reduzieren.

La particularité des feuilles (duveteuses, couvertes d'une couche externe, abondantes en tissus d'assimilation ou enroulées) prévient une trop grande évaporation.



Ein gut ausgebildetes Wurzelwerk ermöglicht den Pflanzen genügend Wasser und Nährstoffe aufzunehmen.

Un système racinaire bien formé permet à la plante d'emmagasiner assez d'eau et de substances nutritives.

# Kultivierung der alpinen Pflanzen

## La culture des plantes alpines

### 9

#### BOTANIKER UND ZÜCHTER

#### BOTANISTES ET HORTICULTEURS



*Pavillon des Schweizerischen Alpenclub und Alpengarten an der Landesausstellung 1896 in Genf.  
Jardin alpin et pavillon du Club Alpin Suisse à l'exposition nationale suisse de 1896 à Genève.*



*Detail Alpengarten an der Landesausstellung  
Détail du jardin alpin de l'exposition nationale.*

Bevor man Arten im Flachland akklimatisiert hatte, wurden entweder Samen in den Alpen gesammelt, oder die Alpenpflanzen am Ende der Vegetationsperiode ausgegraben und so schnell wie möglich an den neuen Standort verpflanzt. Am begehrtesten waren auch dann Pflanzen mit reifen Samenständen. Aus diesen Pflanzen versuchten die Züchter sowohl generative als auch vegetative Jungpflanzen zu ziehen, was grosse Schwierigkeiten bereitete.

Seit dem 16. Jhd. sammelten Botaniker und ab dem 19. Jhd. spezialisierte Züchter alpine Pflanzen. Bereits 1771 bot der Londoner Gärtner William Malcom in einem Katalog Alpenpflanzen zum Verkauf an. Joseph Schmidt und Franz Anton von Branke in Österreich hatten 1798 ebenfalls Alpenpflanzen im Sortiment. Bald kamen aber auch Züchterfolgmeldungen aus Deutschland und der Schweiz.

Sie alle rangen um die richtigen Kultivierungsmethoden, denn die Nachfrage war von Seiten vieler Pflanzenliebhaber bis Anfang des 20. Jhdts gewaltig. Seit den 1960er Jahren wird die Kultivierung nur noch für wenige Arten und Spezialitäten für einen kleinen, internationalen Kundenstamm sowie botanische Gärten vorangetrieben.

Avant les méthodes actuelles de l'acclimatation en plaine, soit on utilisait des graines récoltées dans les Alpes, soit on prenait les plantes sur place en fin de période de végétation et on les replantait aussi vite que possible au nouvel endroit. Les plantes montées en graine étaient également très recherchées. Grâce à elles, les horticulteurs tentaient de multiplier les plantes de façon générative ou végétative, ce qui était très difficile.

Dès le 16<sup>ème</sup> siècle, les botanistes accumulaient des plantes alpines, et dès le 19<sup>ème</sup> siècle, des horticulteurs spécialisés firent de même. En 1771 déjà, le jardinier londonien William Malcom offrait dans un catalogue, des plantes alpines à la vente. Branke et Schmidt, en Autriche, avaient également des plantes de haute montagne dans leur assortiment. Peu après, des horticulteurs suisses et allemands annoncèrent qu'ils avaient eux aussi réussi à multiplier les plantes alpines.

Tous cherchaient assidûment la bonne méthode de culture, car la demande des amateurs de plantes était énorme, ceci jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Mais depuis les années 1960, on ne cultive plus que quelques sortes et spécialités pour une clientèle internationale restreinte et pour les jardins botaniques.





Mutterpflanzenquartier Detail  
*Le quartier des plantes mères, détail*



Tuffsteinwand mit Steinbrecharten  
*Mur en tuf où poussent diverses variétés de saxifrages*



Blick ins Treibhaus  
*Vue de la serre*

### Einige Schweizer Botaniker und Züchter

#### Abraham Thomas (1740-1824)

Ab 1827 Versand von Alpenpflanzensamen nach Deutschland, England, Frankreich.

#### Konrad Gessner (1516-1565)

Er sammelte Heil- und Alpenpflanzen und zog sie in seinem Garten. Da seine Sammlung zu gross wurde und er das gesammelte Wissen öffentlich zugänglich wünschte, stellte er 1560 erfolglos den Antrag an die Stadtzürcher Regierung, einen botanischen Garten zu gründen.

#### Albrecht von Haller (1708-1777)

Begründete die Höhengliederung der Vegetationsstufen und verfasste 1742 die erste Schweizer Flora. Sein Fehler: Er widersetzte sich der binomischen Benennung der Arten von Carl von Linné.

#### Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841)

#### Alphonse de Candolle (1806-1893)

#### Anne Casimir de Candolle (1836-1918)

Botaniker in drei Generationen, Verfasser von grundlegenden botanischen Schriften

#### Edmund Boissier (1810-1885)

Botaniker, akklimatisiert ab 1850 alpine Pflanzen in seinem «Hortus Boissierianus» in Valleyres (Vaud).

#### Henry Correvon (1854-1939)

Botaniker, Alpinist, Gärtner, Autor. Erforschte und züchtete Alpenpflanzen, setzte sich aktiv für deren Schutz ein.

#### Theodor Froebel (1810-1893)

Gartengestaltung und Alpenpflanzenhandelsfirma. 1836-1838 Anlage eines romantischen Alpenpflanzengartens im alten botanischen Garten Zürich.

#### Jakob Eschmann (geb. 1922)

Züchter von Alpenpflanzen seit 1946. Besondere Beachtung wird der Akklimatisation und Kultur von heiklen Hochalpinen geschenkt. Über 100 Arten und Sorten Enziane, über 400 Arten und Sorten Steinbreche. Viele Spezialitäten.

### Quelques botanistes et horticulteurs suisses

#### Abraham Thomas (1740-1824)

Dès 1827, envoi de graines de plantes alpines vers l'Allemagne, l'Angleterre et la France.

#### Konrad Gessner (1516-1565)

Il collectionnait les plantes alpines et médicinales et les cultivait dans son jardin. Sa collection devenue trop grande et souhaitant la rendre accessible au public, il proposa en 1560 aux autorités de la ville de Zurich d'en faire un jardin botanique, ce qu'elles refusèrent.

#### Albrecht von Haller (1708-1777)

Précurseur de la notion d'étagement de la végétation. En 1742, il rédigea le premier ouvrage consacré à la flore helvétique. Son erreur: il s'opposa à la méthode de classification de Linné.

#### Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841)

#### Alphonse de Candolle (1806-1893)

#### Anne Casimir de Candolle (1836-1918)

Trois générations de botanistes, auteurs d'écrits fondamentaux sur le thème de la botanique.

#### Edmund Boissier (1810-1885)

Botaniste. Acclimata dès 1850 des plantes alpines dans son jardin «Hortus Boissierianus» à Valleyres (Vaud).

#### Henry Correvon (1854-1939)

Botaniste, alpiniste, jardinier, auteur. Etudia et cultiva des plantes des Alpes et s'engagea activement pour leur protection.

#### Theodor Froebel (1810-1893)

Aménagement de jardins et commerce de plantes des Alpes. 1836-1838: réalisation d'un jardin alpin romantique au sein de l'ancien jardin botanique de Zurich.

#### Jakob Eschmann (né en 1922)

Horticulteur, cultures de plantes alpines depuis 1946. Particulièrement intéressé à l'acclimatation et à la culture de plantes de haute altitude très délicates. Plus de 100 espèces et variétés de gentianes, plus de 400 espèces et variétés de saxifrages. Nombreuses spécialités.

# Kultivierung der alpinen Pflanzen

## La culture des plantes alpines

### 10

#### EIN SCHWIERIGES HANDWERK

#### UN MÉTIER DIFFICILE



*Dr. Friedrich Gottlieb Dietrich, Botaniker (1765-1850)*

*Dr. Friedrich Gottlieb Dietrich, Botaniste (1765-1850)*

Schon 1768 empfahl einer der bedeutendsten englischen Gärtner Philipp Miller, Sedum auf Felsen oder Mauern zu pflanzen. 1773 verwies der Gärtner Abercrombie auf die Möglichkeit, Felsen mit Alpenpflanzen zu bepflanzen.

Goethes Protegé, der Botaniker Friedrich Gottlieb Dietrich, sammelte in den Alpen Samen und legte in dem von ihm 1800 eingerichteten botanischen Garten im Kartausgarten zu Eisenach Alpenpflanzenkulturen zunächst in Töpfen, dann in einem Felsengarten an.

En 1768 déjà, le jardinier anglais Philipp Miller recommande de planter du Sédum sur les rochers ou les murs. En 1773, le jardinier Abercrombie rend attentif à la possibilité de planter des espèces alpines sur les rochers.

Le botaniste Friedrich Gottlieb Dietrich, le protégé de Goethe, recueillait des graines dans les Alpes puis les faisait pousser dans le jardin botanique qu'il avait créé en 1800 à Eisenach (Kartausgarten), d'abord dans des pots puis dans une rocaille.



*Henry Correvon, rechts,  
links wahrscheinlich Jules Allemand.*

*A gauche, probablement Jules Allemand,  
à droite, Henry Correvon.*

Der Züchter Curt Sprengel im Botanischen Garten Halle zog die Alpenpflanzen seit 1797 aus Samen in Töpfen und zwar in Heideerde ohne Felsen, hinter einer Hecke, um sie erst auszupflanzen, wenn sie durch den Topf gewachsen waren.

Henry Correvon gewann 1896 an der Landesausstellung in Genf die goldene Medaille. Er stellte eine Sammlung von 100 in flachen Schalen in Sphagnum (Torfmoos) kultivierten Alpenpflanzen aus.

L'horticulteur Curt Sprengler, du jardin botanique de Halle, cultivait les plantes alpines depuis 1797. Il semait les graines dans des pots remplis de terre de bruyère sans pierres, derrière une haie, pour les repiquer ensuite quand les racines sortaient du pot.

Henry Correvon gagna en 1896 la médaille d'or de l'exposition nationale à Genève. Il exposa une collection de 100 plantes alpines dans des récipients plats remplis de sphaigne (mousse des marais dont la décomposition est à l'origine de la formation de la tourbe).



Nelke  
Oeillet



Steinbrech  
Saxifrage



Enzian  
Gentiane



Enzian  
Gentiane

Heute weiss man, dass die Durchlässigkeit des Substrates und der Sonnenschutz die wichtigsten Kriterien für die Kultivierung sind. Am meisten Schwierigkeiten macht den Pflanzen die Anpassung an die hochsommerlichen Temperaturen, deswegen müssen die Anzuchtbeete zum Teil schattiert werden. Als Substrat verwenden Züchter leichte, sandige Erde mit dem ph-Wert des Urstandortes. Wegen der fehlenden Schneedecke im Winter werden viele alpine Pflanzen in Gewächshäusern überwintert.

Als erste Alpenpflanze wurde Steinbrech (*Saxifraga* sp.) gezüchtet. Nicht nur weil sie relativ einfach zu züchten und wegen ihrer Artenfülle und frühen Blüte sehr beliebt war, sondern nicht zuletzt auch, da von wohlhabenden Pflanzensammlern hohe Summen auf erfolgreiche Steinbrechzüchtungen ausgesetzt waren.

Wegen ihrer auffallenden blauen Blüten wurden auch Enziane (*Gentiana* sp.) schon sehr früh gezüchtet.

On sait aujourd'hui que la perméabilité du substrat et la protection contre le soleil sont les critères décisifs pour la culture des plantes alpines. Les plantes ont surtout du mal à s'adapter à la température de plein été, c'est la raison pour laquelle il faut parfois ombrager les plates-bandes. Les horticulteurs utilisent pour les plantes alpines un substrat de terre sableuse légère, au PH analogue à celui du terrain d'origine. En hiver, la couche de neige faisant défaut, on est obligé de rentrer beaucoup de plantes dans des serres.

Les saxifrages (*Saxifraga* sp.) furent les premières plantes à être cultivées pour plusieurs raisons. Cette espèce très appréciée pour ses nombreuses variétés ainsi que pour sa floraison hâtive était relativement facile à cultiver. Elle était aussi très prisée des collectionneurs fortunés qui récompensaient grassement ceux qui réussissaient à cultiver les saxifrages.

On cultiva aussi très tôt les gentianes (*Gentiana* sp.) à cause du bleu remarquable de leurs fleurs.

# Die Alpen in den Gärten Europas

## Les Alpes dans les jardins d'Europe

### 11

#### SWISS GARDENS IM LANDSCHAFTSGARTEN JARDINS SUISSES DANS LES JARDINS PAYSAGERS



Schweizerhaus in Klein Glienicke bei Potsdam,  
Architekten-Skizzenbuch 1869  
*Maison suisse à Klein Glienicke près de Potsdam,  
esquisse d'architecte 1869*



Schweizerhaus in Klein Glienicke bei Potsdam 2004  
*Maison suisse à Klein Glienicke près de Potsdam 2004*

Als im Zuge der Aufklärung im 18. Jahrhundert das Bereisen der Schweiz Mode geworden war, wurde auch die Imitation von Schweizerischen Szenen im Garten beliebt. Die Schweiz entsprach ganz den Ansprüchen der Empfindsamkeit an einen guten Landschaftsgarten: viele unterschiedliche Szenen und verschiedene Empfindungsmodi. Wohlhabende Edelleute und Bürger wünschten, ihre Schweizer Reiseeindrücke im heimischen Garten zu vergegenwärtigen. Dies geschah zunächst durch Nachbau Schweizer Chalets, Schweizer Meiereien, Schweizerdörfern und felsiger Alpenszenarien mit Wasserfällen. Ganze Swiss Gardens entstanden in England.

Um 1800 kam Kritik an dergleichen Schweiz-Nachahmungen auf. Goethe und noch deutlicher Ludwig Tieck meinten: Das Erhabene der Natur liesse sich nicht im Park nachbilden. Nur das von der Kunst geschaffene Schöne aber hätte in Parks und Gärten mit Recht seinen Platz. Im Gebirge dürfte man gar keine Landschaftsparks anlegen, weil der erhabene Eindruck der Berge sie erdrücken würde, sondern allenfalls geometrische Gärten. Das Nachahmen von Alpenszenen und Schweizerhäusern galt nun vielen als Musterbeispiel von schlechtem Geschmack.

Au temps des Lumières, au 18<sup>ème</sup> siècle, alors que la Suisse était devenue un but de voyage à la mode, la reproduction de scènes suisses dans les jardins était elle aussi en vogue. Les paysages suisses correspondaient tout à fait à la conception «sentimentaliste» du jardin anglais réussi: beaucoup de décors variés jouant sur différentes tonalités de sentiments. La noblesse et la bourgeoisie fortunées désiraient mettre en scène dans leurs propres jardins les impressions qu'ils avaient ramenées de leurs voyages en Suisse. Cela commença par la reproduction de chalets suisses, de fermes suisses, de villages entiers suisses et de décors alpins rocailloux où tombent des chutes d'eau. De complets «Swiss Gardens» surgirent ainsi en Angleterre.



*Schweizerhaus im dänischen Landschaftsgarten  
«Liselund de la Calmette» 1791  
Maison suisse dans le jardin paysager danois de  
«Liselund de la Calmette» 1791*

Vers 1800, ces reproductions «à la Suisse» soulevèrent des critiques. Goethe, et plus encore Ludwig Tieck, pensaient que le caractère sublime de la nature ne pouvait être reproduit dans des parcs. Seule la beauté née de l'art avait sa place dans les parcs et les jardins. Dans la montagne, on ne devait pas installer de parcs paysagers du tout, car ils auraient été écrasés par l'aspect majestueux des montagnes; on pouvait tout au plus y réaliser des jardins géométriques. Pour beaucoup, les décors alpins et les imitations de maisons suisses étaient devenus des exemples typiques du mauvais goût.



*A Swiss Cottage,  
R. Ackermann's Repository of Arts 1819  
A Swiss Cottage,  
R. Ackermann's Repository of Arts 1819*



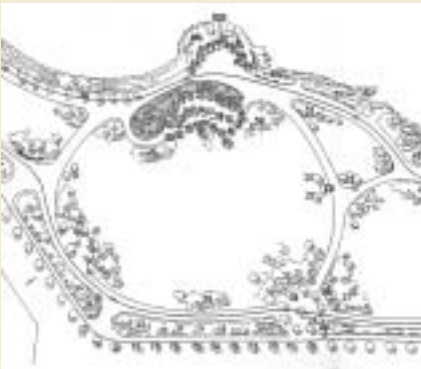
Alpengarten 1874 im Palmengarten in Frankfurt am Main  
*Jardin alpin en 1874 dans la palmeraie de Frankfurt am Main.*



Blick ins Palmenhaus des Palmengartens in Frankfurt am Main.  
*Vue de la maison des palmiers dans la palmeraie de Frankfurt am Main.*



Plan vom Wintergarten, Alpengarten und Park des Palmengartens in Frankfurt am Main.  
*Plan du jardin d'hiver, jardin alpin et parc de la palmeraie de Frankfurt am Main.*



Das Arboretum in Zürich mit Alpengarten 1897  
*L'Arboretum à Zürich avec jardin alpin 1897*

Seit der Empfindsamkeit in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts waren auch Felsen allein ein beliebtes pittoreskes Motiv in landschaftlichen Anlagen, ohne dass dabei unbedingt an die Alpen gedacht wurde. Auch chinesische Szenerien galten als Vorbilder. Berühmt war die rockery in Chelsea Physic Garden (1772). Die authentische Bepflanzung mit alpinen Pflanzen spielte noch keine Rolle. Anders als bei vielen «gekünstelten» Felsenanlagen lag der Alpenanlage im Zürcher Arboretum, geschaffen 1887 von Otto Froebel und Evariste Mertens, eine von Geologen zusammengestellte Gesteinsammlung zugrunde.

Im Palmengarten in Frankfurt entstand im Park hinter dem Palmenhaus 1874 eine Alpenszenerie mit Alpengarten, Schweizerhaus, Wasserfall und Kettenbrücke, die die Achse der exotische Urwaldlandschaft im Aussenraum weiterführte.

Depuis le mouvement sentimentaliste (Empfindsamkeit) de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, le motif pittoresque des rochers figurait souvent dans les jardins sans que l'on y voie obligatoirement un symbole des Alpes. On prenait parfois des décors chinois comme modèles. Les rochers de Chelsea (rockery, Physic Garden 1772) étaient célèbres. Il importait peu alors d'associer une végétation alpine authentique à ces décors de rocaille. Nombre d'entre eux passaient pour des créations artificielles. Il en allait autrement du décor alpin de l'Arboretum de Zurich, créé en 1887 par Otto Froebel et Evariste Mertens, sur la base d'une collection de minéraux.

Dans la palmeraie de Francfort, derrière la maison des palmiers, on construisit en 1874 un décor suisse avec jardin alpin, maison suisse, cascade et pont suspendu à chaîne, qui reliait la forêt vierge exotique à l'extérieur.

### **Alpengarten, Alpenpflanzgarten, Alpinum**

Garten oder Gartenteil zur Kultivierung von Alpenpflanzen mit überwiegend botanischen und wissenschaftlichen Aufgaben.

### **Felsengarten (rockery)**

Mit natürlichen und künstlichen Felsen gestalteter landschaftlicher Garten mit überwiegend ästhetischen Aufgaben ohne zwingenden Bezug auf eine bestimmte Region oder Flora

### **Steingarten**

Gartenteil, der einem Felsengarten entspricht Steingarten (rock garden): architektonisch oder landschaftlich gestalteter Garten mit überwiegend ästhetischen Aufgaben, enthält Natursteine und eine Bepflanzung vorwiegend aus alpinen Regionen

### **Jardin alpin, jardin de plantes alpines, Alpinum**

Jardin ou partie de celui-ci consacré à la culture de plantes alpines à des fins principalement scientifiques et botaniques.

### **Rocaille fleurie**

Jardin pittoresque qui se veut décoratif avec rochers artificiels et naturels et dont le choix de plantes ne répond pas forcément à des critères floristiques ou régionaux.

### **Rocaille (rockery)**

La partie consacrée au jardin de rocaille dans un jardin plus large: jardin de rocaille (rock garden). Jardin pittoresque ou architectonique à vocation esthétique avant tout, constitué de pierres naturelles et planté d'espèces à dominante alpine.

# Die Alpen in den Gärten Europas

## Les Alpes dans les jardins d'Europe

### 12

#### ALPINUM – MUSEUM FÜR BOTANISCHE RARITÄTEN ALPINUM – MUSÉE CONSACRÉ AUX ESPÈCES RARES



*Plan des Alpengartens Wild in Kassel um 1829  
Plan du jardin alpin Wild à Kassel vers 1829*

Gleichzeitig mit der Nachahmung von Alpenszenen begann das Sammeln von Alpenpflanzen für Gärten im Flachland. Als Erstes zogen die Pflanzensammler im 18. Jhd. in die Schweizer Alpen; in die bayerischen und österreichischen Alpen erst in den 1790er Jahren. Es war vorwiegend eine Sache der Liebhaber und Botaniker. 1851 hiess es, jeder bedeutende englische Garten hätte eine Alpenpflanzenanlage.

Auch in deutschen und österreichischen Gärten wurden wenig später Alpenpflanzensammlungen angelegt, so 1797 in Halle, 1805 in Schwetzingen, um 1800 in Eisenach, 1802 in Wien-Schönbrunn, 1803 in Regensburg.

Als einzigartig galt die Alpenpflanzen-Anlage des Arztes Johann Rudolf Wild in Kassel, die um 1829 entstand. Auf einer Fläche von 800 m<sup>2</sup> pflanzte Wild über 700 in der Schweiz selbst gesammelte Alpenpflanzen. Auf einem nach Südost geneigten Hang erbaute er eine Felspartie aus Tuffstein. Ein Fussweg führte zwischen den Felsen zu einem 30 Fuss hohen Aussichtspunkt, von dem man Kassel überblickte. Fugen und Höhlungen waren mit Alpenpflanzen in Basalterde bewachsen, besonders Saxifraga. Hinter diesem Berg lagen neun teilweise mit Steinen eingefasste Beete. Beet Nr. 6 war mit *Gentiana acaulis* 1/2 Fuss breit eingefasst. Das Ganze war mit Koniferen umpflanzt.

En même temps que l'on reproduisait des scènes alpines dans les jardins, on commença à recueillir des plantes dans les Alpes pour les mettre dans les jardins de plaine. Au 18<sup>ème</sup> siècle, les premiers le firent d'abord dans les Alpes suisses; ils n'allèrent dans les Alpes bavaroises et autrichiennes que dans les années 1890. C'était surtout le fait d'amateurs et de botanistes. En 1851, disait-on, il était impératif pour un jardin important d'Angleterre d'avoir un espace réservé aux plantes alpines.

Les jardins allemands et autrichiens se mirent eux aussi rapidement à cultiver des plantes alpines, ainsi en 1797 à Halle, en 1805 à Schwetzingen, en 1800 environ à Eisenach, en 1802 à Vienne-Schönbrunn, en 1803 à Regensburg.

Le jardin de plantes alpines du médecin Johann Rudolf Wild, réalisé vers 1829 à Kassel, passait pour l'un des plus singuliers. Sur une surface de 800 m<sup>2</sup>, Wild répartit plus de 700 plantes alpines qu'il était allé lui-même chercher en Suisse. Il édifia une partie rocheuse en tuf sur une pente orientée au sud-est. Un chemin entre les rochers conduisait à un point de vue haut de 30 pieds d'où l'on dominait Kassel. Les interstices et les creux, remplis de terre de basalte, abritaient des plantes alpines, surtout des saxifrages. Derrière cette montagne s'étalaient neuf plates-bandes, en partie bordées de pierres. La 6<sup>ème</sup> plate-bande était plantée de Gentiana acaulis sur 1/2 pied de large. Le tout était entouré de conifères.

*«Der Erzherzog Johann hat ein künstliches Felsenthal auf der Höhe des Schönbrunner Berges bauen lassen, wo er die seltensten Alpenpflanzen in ihrer eigenthümlichen Lage und Alpenerde pflanzete.»*

**GRAF KASPAR MARIA STERNBERG,  
VICEPRÄSIDENT DER BOTANISCHEN GESELLSCHAFT  
REGENSBURG, 1806**





*William Robinson: Alpine flowers for English gardens 1879*  
*William Robinson: Alpine flowers for English gardens 1879*



*Die Alpenpflanzenpartie 1836-1838  
im Züricher Botanischen Garten auf der Katz.  
La partie alpine 1836-1838 du jardin botanique  
de Zurich, au lieu-dit «auf der Katz».*

Theodor Froebel legte 1836-38 einen romantischen Alpenpflanzen-  
garten im neuen Botanischen Garten auf dem Bollwerk zur Katz in  
Zürich an. Dabei dienten Steine dazu, den Pflanzen einen geeigneten  
Standort zu verschaffen und Beete einzufassen. Um 1860 entstand  
in Innsbruck der Alpengarten von Anton Kerner.

Theodor Froebel réalisa entre 1836 et 1838 un jardin de plantes alpi-  
nes romantique dans le nouveau jardin botanique sur les remparts du  
Katz à Zurich. Ici, les pierres servaient à aménager pour les plantes  
un terrain favorable et à border les plates-bandes. Le jardin alpin  
d'Anton Kerner à Innsbruck fut créé aux alentours de 1860.

**«L'archiduc Johann a fait construire une vallée rocheuse  
artificielle sur les hauteurs de la montagne de Schönbrunn,  
dans laquelle il a planté les plantes alpines les plus rares  
dans leur milieu caractéristique et dans la terre des Alpes.»**

**COMTE KASPAR MARIA STERNBERG,  
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE REGENSBURG, 1806**

# Die Alpen in den Gärten Europas

## Les Alpes dans les jardins d'Europe

### 13

#### «SCHWEIZ» ALS INBEGRIFF EINER TOURISTISCH ATTRAKTIVEN LANDSCHAFT

#### LA SUISSE, PAYSAGE TOURISTIQUE PAR EXCELLENCE



*Stahlstiche der beliebtesten Motive  
aus der Sächsischen Schweiz. Augustusburg 1838  
Gravure représentant des motifs très populaires  
de la Suisse saxonne. Augustusburg 1838*

Im 19. Jahrhundert schmückten sich mehrere deutsche Landstriche, die sich touristischer Beliebtheit erfreuten oder erfreuen sollten, mit dem Ehrennamen «Schweiz.» Es scheint, dass die Sächsische Schweiz die erste der deutschen «Schweizen» war, gefolgt von der Fränkischen, Mecklenburgischen und Märkischen Schweiz, um die bekanntesten zu nennen. Voraussetzung waren am Anfang noch gewisse Felsformationen, wie die bizarren Sandsteinformen an der Elbe, die der Sächsischen Schweiz den Namen gaben und auch in der Fränkischen Schweiz anzutreffen sind. Später entfiel selbst diese Voraussetzung, indem auch die flachen Landschaften Norddeutschlands, die durch ihre Seen attraktiv waren, den Namen erhielten. «Schweiz» scheint hier zu einem Begriff für «Touristenland» mutiert zu sein.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, plusieurs régions allemandes qui jouissaient, ou voulaient jouir, d'une grande popularité touristique, s'approprièrent le nom honorifique de «Suisse». Il semble que la Suisse saxonne ait été la première région à se rebaptiser ainsi, suivie par la «Fränkische Schweiz» (Suisse Franconienne), et la «Mecklenburgischen Märkischen Schweiz», pour ne citer que les plus célèbres. Dans les premières de ces régions à se nommer «Suisse», on trouve encore certaines analogies avec les formations rocheuses telles qu'on les voit en Suisse; c'est le cas des montagnes en grès de l'Elbe qui ont inspiré le nom de «Suisse Saxonne». C'est aussi le cas pour la Suisse Franconienne. Par la suite, cette ressemblance physique n'est même plus nécessaire pour s'attribuer le nom de «Suisse», à tel point que les plats paysages du nord de l'Allemagne se l'approprièrent également. Cette région était simplement intéressante du point de vue touristique, à cause de ses lacs. Dans ce cas, «Suisse» semble avoir pris le sens de «Pays touristique par excellence».



*Stahlstich vom Amselfall  
in der Sächsischen Schweiz 1838  
Gravure représentant de Amselfall  
à la Suisse saxonne 1838*



Stahlstich von Neurathen  
in der Sächsischen Schweiz 1838  
Gravure représentant de Neurathen  
dans la Suisse saxonne 1838

### Die ersten Bücher über die Schweizer in Deutschland

Anhand der Titel von Reisebüchern lässt sich die sukzessive Entstehung der deutschen «Schweizer» von Sachsen über Franken, Mecklenburg, Brandenburg bis nach Holstein verfolgen:

### Les premiers livres sur les régions allemandes dites «Suisse»

Grâce aux titres de livres de voyages, nous pouvons reconstituer l'ordre dans lequel sont nées ces Suisses en Allemagne, de la Saxe jusqu'au Holstein, en passant par la région de Franken, le Mecklenburg et le Brandenburg.

#### Nikolai, Karl Heinrich

Wegweiser durch die Sächsische Schweiz: nebst einer Reise-Charte. Pirna, 1801

#### Schiffner, Albert

Beschreibung der gesammten sächsisch-böhmischen Schweiz. Meissen, 1835

#### Sporschil, Johann

Wanderungen durch die Sächsische Schweiz. Leipzig, 1836

#### Tromlitz, A. [Karl August Friedrich v. Witzleben]

Romantische Wanderung durch die Fränkische Schweiz. Leipzig, 1836-41

#### Die Mecklenburgische Schweiz

eine Beschreibung mit Ansichten von Burg-Schlitze, Remplin, Basedow (Album von Mecklenburg ... [Bd. 2]). Neubrandenburg, 1857

#### Friesicke, Friedrich

Praktischer Führer durch Freienwalde und die märkische Schweiz. Bad Freienwalde a. O. (um 1885)  
Führer durch die Holsteinische Schweiz, Mölln, Ratzeburg etc. Blankenese: Kröger, 1901

#### Kiel und Ostholstein

eine Wanderung durch Kiel, Eutin und die Holsteinische Schweiz bis Lübeck. Zürich, 1891

Neben diesen fünf bekanntesten «Schweizen» gab es noch kleinere, unbekanntere, wie die Ruppiner Schweiz, die noch niemand vollständig erfasst zu haben scheint.

En plus de ces cinq régions célèbres rebaptisées «Suisse», il en existait de plus petites et de moins connues comme la région de Ruppin: «Die Ruppiner Schweiz», que personne, semble-t-il, n'a encore décrite complètement.

# Die Alpen in den Gärten Europas

## Les Alpes dans les jardins d'Europe

### 14

POLSTERSTAUDEN LEUCHTEND  
WIE IMPRESSIONISTISCHE MALEREI  
COULEUR DES ROCAILLES  
ET PEINTURE IMPRESSIONNISTE



*Schwere Felstrümmer werden mit Flaschenzug und Winde in die gewünschte Lage gebracht  
De gros rochers sont mis en place à l'aide d'un palan et d'un treuil.*

Alpengärten blieben auch im 19. Jahrhundert ein Gegenstand für Botanische Gärten und einen kleineren Liebhaberkreis, nicht zuletzt wegen der Schwierigkeiten bei der Kultur. Größere Verbreitung fand die volkstümliche Variante der sogenannten Steingärten im 20. Jahrhundert. Sie nahmen Züge der bisherigen Felsenpartien auf und folgten der Pflanztradition der Alpengärten, ohne jedoch deren wissenschaftlichen Anspruch aufzunehmen. Die Steingärten verdanken viel den englischen rock gardens, die Reginald Farrers durch sein Buch *The Rock Garden* (erstmalig 1907) bekannt machte. Für eine Bepflanzung mit Stauden in «Clusters» plädierten die Gartengestalter William Robinson und Gertrude Jekyll. Die unregelmäßig begrenzten, zur Blütezeit in kräftigen Farben leuchtenden Polster der Alpenpflanzen boten bis dahin kaum bekannte Garteneindrücke, die auch der aus der impressionistischen Malerei gewohnten Sehweise entgegenkamen.



*Trockenmauer mit Aubrietien  
Mur de pierres sèches garni d'aubriètes*

Au 19<sup>ème</sup> siècle encore, les jardins alpins restaient le privilège des jardins botaniques et de quelques amateurs éclairés, surtout parce que leurs plantes étaient difficiles à cultiver. C'est au 20<sup>ème</sup> siècle que le jardin dit «de rocaille» se répandit sous une forme plus populaire. On reprit la construction de base en pierres et les plantes traditionnellement plantées dans les jardins alpins, en laissant de côté les exigences scientifiques qui allaient avec. Ces rocailles fleuries doivent beaucoup aux «rock gardens» popularisés par Reginald Farrer et son livre *The Rock Garden* publié une première fois en 1907. Les paysagistes William Robinson et Gertrude Jekyll prônèrent la plantation groupée en «clusters». Cette nouvelle façon de disposer les plantes, par grandes touffes d'une même plante aux contours irréguliers, offre au spectateur des impressions nouvelles. Lorsqu'ils fleurissent, ces coussinets forment de grandes taches de couleurs disposées les unes à côté des autres et charment l'oeil à la manière des tableaux impressionnistes.



*Kalktrümmerabhang mit Euphorbien*  
*Pente de roche calcaire garnie d'euphorbes*



Schlucht-Steingarten im Garten des Züchters  
Karl Foerster in Bornim bei Potsdam  
*Jardin de rocaille en forme de gorge, dans le jardin de  
l'horticulteur Karl Foerster, à Bornim près de Potsdam*



Steingarten im Garten Foerster  
*Rocaille dans le jardin de Foerster*



Senkgarten von Karl Foerster,  
der alpine Pflanzen an den Mauern enthielt  
*Le jardin dit «Senkgarten», créé par Karl Foerster  
et dont les murs sont plantés d'espèces alpines*



Erich Wocke, Botaniker (1863-1941)  
*Erich Wocke, Botaniste (1863-1941)*

Eine wichtige Rolle für die Verbreitung der Steingärten in Deutschland der Schlesier Erich Wocke (1863-1941). 1894-98 war Wocke Leiter des Alpenversuchsgartens in Zürich, seit 1897-1929 am Schloßpark in Oliva tätig, dort verantwortlich für die Anlage des Alpen-garten. Im Botanischen Garten in Berlin arbeitete er unter dem Botaniker Adolf Engler und leitete die Anlage des Alpinums.

Einen landschaftlichen und einen architektonischen Steingarten legte Karl Foerster 1911 in Potsdam Bornim an. Er trug viel bei zur Popularisierung des «Steingartens» durch sein 1936 erschienenes Buch «Steingarten der sieben Jahreszeiten in Sonne und Schatten».

Die Protagonisten des Steingartens legten Wert auf gute künst-lerische Gestaltung. Nach 1945 eroberten Alpenpflanzen zwischen Steinen Einfamilienhausgärten und Kleingärten. Auf anspruchsvolle gartenkünstlerische Gestaltung wurde dabei nur noch wenig Wert gelegt.

Le Silésien Erich Wocke (1863-1941) joua un rôle important dans la diffusion des jardins de rocaille en Allemagne. De 1894 à 98, Wocke était directeur du jardin alpin expérimental de Zurich. De 1897 à 1929 il travailla au jardin du château d'Oliva, où il était responsable des installations du jardin alpin. Il travailla également au jardin botanique de Berlin sous la direction du botaniste Adolf Engler. Il était responsable de l'Alpinum.

Karl Foerster installa en 1911 à Potsdam-Bornim un jardin de rocaille paysager et un autre, architectonique. Il contribua grandement à rendre le jardin de rocaille populaire par son livre paru en 1936: «Steingarten der sieben Jahreszeiten in Sonne und Schatten».

Les amateurs de rocailles fleuries mettaient l'accent sur une belle composition harmonieuse. Après 1945, des plantes alpines disposées entre quelques cailloux apparaissent aussi dans les jardins de tout un chacun. La composition et l'esthétique deviennent alors secondaires.



Trittsteine mit Thymus, Alsinen, Saxifragen u. a. m.  
*Pierres plates avec du thym et des saxifrages,  
entre autres.*